

Françoise



DOLTO

ARTICLES ET CONFÉRENCES

2

les chemins
de l'éducation

GALLIMARD

Extrait de la revue L'Éducateur

Les chemins de l'éducation

Articles et conférences - 2

Collection Françoise Dolto
dirigée par
Catherine Dolto Tolitch

FRANÇOISE DOLTO

*Les chemins
de l'éducation*

TEXTES RECUEILLIS, ANNOTÉS
ET PRÉSENTÉS PAR
CLAUDE HALMOS

nrf

GALLIMARD

© *Éditions Gallimard, 1994.*
© *Michèle Brabo pour la photographie de couverture.*

Note de l'éditeur

Si nous avons choisi, pour inaugurer la collection consacrée à Françoise Dolto, de réunir les articles et conférences qui ont jalonné quarante ans de son itinéraire, c'est que nous tenions à ce que cet aspect fondamental de l'œuvre devînt plus facilement accessible à ceux auxquels elle s'adressait dès l'origine. Autour des questions d'éducation, ces textes témoignent de la cohérence maintenue de la démarche de Françoise Dolto dans son souci constant de prévention.

Nous remercions ici le docteur Catherine Dolto-Tolitch, Colette Percheminier, le Comité scientifique Françoise Dolto qui nous ont soutenu de leurs conseils et du souvenir qu'ils ont d'elle, ainsi que Claude Halmos qui a réuni ces textes.

Pour garder le ton de Françoise Dolto, jamais plus concrète, pratique, humaine que dans ses conférences ou ses émissions radiophoniques, nous avons tenu à respecter le rythme, le vocabulaire si personnel, les « créations langagières » et l'humour qui faisaient tout le charme de sa parole. Nous retrouvons dans ces textes cette voix inimitable par laquelle elle provoquait parents ou éducateurs à l'écoute et à la remise en cause d'une éducation qu'elle jugeait trop souvent contraire à l'intérêt des enfants.

Françoise Dolto voulait mettre la psychanalyse en actes, et personne ne s'adressait à elle en vain, travailleurs sociaux, médecins, psychanalystes, parents ou écoliers. Elle se consacra vers la fin de sa vie à de nombreuses activités de prévention qui trouvèrent leur apogée dans la création de la Maison-Verte, lieu de socialisation pour les très jeunes enfants qui trouvaient là, accompagnés par leurs parents, écoute et accueil.

Moi-même, je peux témoigner de l'enthousiasme avec lequel, pendant les toutes dernières années de sa vie, elle entreprit, en

compagnie de sa fille Catherine, cet ouvrage d'éducation que fut *Paroles pour les adolescents* ou *Le complexe du homard*. Je fus frappée par son esprit de jeunesse, son écoute particulière qui lui faisait dire qu'elle apprenait toujours, attentive à ce que Catherine apportait de sa pratique et qui nourrissait leur réflexion commune.

Dans *Les chemins de l'éducation* et *Les étapes majeures de l'enfance*, Françoise Dolto nous ouvre une nouvelle fois les voies de l'autonomie et de l'âge adulte, et nous rappelle qu'« éduquer, c'est susciter l'intelligence, les forces créatives d'un enfant tout en lui donnant ses propres limites pour qu'il se sente libre de penser, de sentir et de juger autrement que nous-mêmes, tout en nous aimant ».

C. F. P.

Préface

Les textes de Françoise Dolto rassemblés dans ce volume sont ceux d'articles et de conférences destinés à ce qu'il est convenu d'appeler « le grand public ». On pourrait s'attendre à lire des textes mineurs destinés à vulgariser certains aspects de son travail. Il n'en est rien. Ces textes sont d'une richesse étonnante. On y découvre des notations cliniques d'une précision remarquable. Au fil des pages, Françoise Dolto développe sa pensée avec le souci constant de fournir des réponses qui soient le plus utile possible au lecteur ou à l'auditeur, et par là même aux enfants.

Ces textes réussissent la performance d'être à la fois une sorte de guide pour des parents aux prises avec les difficultés de l'éducation de leurs enfants et une formidable réflexion sur le statut de l'enfant dans notre société. Ils s'inscrivent dans la partie que l'on peut dire « orale » de l'œuvre de Françoise Dolto, celle dont l'impact sur la société a été considérable, parce qu'elle touchait un public qui n'aurait pas eu accès, d'emblée, à ses livres. Françoise Dolto aimait ce public souvent plus ouvert à la vérité de la psychanalyse qu'on n'aurait pu le croire. Ce public de parents, d'enseignants, de travailleurs sociaux était aussi celui qui avait affaire aux enfants ; lui faire entendre leurs désirs et leurs souffrances était une tâche qui la passionnait, d'autant qu'elle avait, en écoutant les enfants, décou-

vert la place que leur fait la société : les enfants n'ont droit très souvent ni à la parole ni au respect. On les juge incapables de décider de ce qui les concerne. On leur cache la vérité sur leur histoire, sur leurs origines. L'infériorité qu'on leur suppose sert de prétexte à leur mise en tutelle.

Françoise Dolto se fera, toute sa vie, l'avocate de leur cause. Pour la défendre, elle n'hésitera pas à braver les critiques, à sortir de la réserve habituelle des psychanalystes. Elle commencera très tôt, par une chronique, en 1946, au sortir de la guerre, dans le journal de l'Union des femmes françaises, pour former, disait-elle, une nouvelle génération de parents, plus aptes à comprendre les difficultés de leur enfant. Cette rencontre avec un public qu'elle ne cessait de « mettre au travail » — puisqu'elle créditait chacun d'une capacité à résoudre par lui-même ses difficultés ou celles de son enfant — se poursuivra à travers la presse mais aussi sur les ondes (« Docteur X » sur Europe 1, « Lorsque l'enfant paraît » sur France-Inter).

Le public, habitué à « comprendre » des explications psychologiques, se mettra, tout à coup, à « entendre », au sens analytique du terme, une parole qui permettait à chacun de mettre des mots sur des questions restées jusque-là en souffrance, sur des douleurs innommées des profondeurs de son enfance. Des mots incontournables qui frappaient juste et rendaient toujours justice à l'enfant. Des mots qui ne ressemblaient à rien d'autre... Françoise Dolto deviendra un personnage médiatique.

On peut se demander aujourd'hui si, paradoxalement, ce succès n'a pas quelque peu nui à son œuvre. Le visage, la voix, le style de Françoise Dolto sont dans toutes les mémoires, son œuvre, cependant, reste encore pour partie méconnue malgré son audience.

Françoise Dolto fut une psychanalyste d'enfants et d'adultes. Son apport théorique et clinique à la psychanalyse des adultes est considérable. Ses travaux sur la sexualité¹ font date dans l'histoire de la psychanalyse.

Dans le domaine de l'enfance, l'œuvre de Françoise Dolto est « double ». Elle s'inscrit dans le champ de la psychanalyse et, au-delà de ce champ, dans celui, plus

1. *Sexualité féminine*. Ce travail fut présenté par Françoise Dolto en 1960 au Congrès de la Société française de psychanalyse, à Amsterdam. Il fut publié aux éditions Scarabée & Co/A. M. Métailié, 1982.

général, du savoir sur l'enfance. Elle a fait évoluer la théorie, la pratique et l'éthique de la psychanalyse des enfants, en modifiant d'abord la vision que l'on avait de l'enfant : elle le décrit vivant et réel, et apporte à son sujet un savoir concret. Elle ne parle pas uniquement de l'Œdipe, par exemple mais montre comment peut se traduire, concrètement, une problématique œdipienne dans la vie d'un enfant. À travers un matériel clinique considérable, elle fait apparaître, entre les grandes étapes structurales de son développement comme le sevrage et l'Œdipe, des moments dont on n'avait pas mesuré l'importance. Elle parlera, par exemple, de la période du « touche-à-tout¹ » et de l'« adresse acrobatique » qu'elle situe entre quatorze et dix-huit mois.

Elle révèle ainsi chez l'enfant des questions et des souffrances dont l'existence était passée inaperçue et assigne par rapport à elle un rôle à l'analyste qui, s'il n'a pas à intervenir dans la réalité de l'enfant, se doit cependant d'être actif, de l'aider dans la recherche qu'il fait des causes de son mal et d'énoncer, pour lui, les repères symboliques nécessaires à sa vie : son identité, son sexe, sa place dans la généalogie et les interdits fondamentaux — celui du meurtre, de l'inceste et de la sexualité entre adultes et enfants. À cet analyste, elle enseigne aussi la « lecture » du dessin d'enfant qu'elle apprend de Sophie Morgenstein², dans le service du professeur Heuyer³ où elle avait fait un stage d'internat.

Enfin, elle pose les bases d'une éthique de la psychanalyse d'enfants, affirmant qu'adultes et enfants sont, face à l'analyse, égaux. L'enfant en analyse est, pour Françoise Dolto, un être majeur quant à son désir. Il est le seul à pouvoir dire s'il a ou non besoin d'une cure, quoi que puissent en penser ses parents et la société. Une fois le traitement entrepris, il a droit au même respect et aux

1. Voir « Situation actuelle de la famille » in *Les étapes majeures de l'enfance*, Gallimard, Paris, 1994, et aussi « L'enfant touche à tout », in *Lorsque l'enfant paraît*, p. 209, Seuil, Paris, 1990.

2. Sophie Morgenstein (1875-1940), psychanalyste formée par Eugénie Sokolnicka, devint membre de la « Société psychanalytique de Paris » en 1929. Elle était médecin mais son diplôme, obtenu en Russie, ne lui permettait pas d'exercer en France. Georges Heuyer l'accueillit dans son service et préfaça son livre, *Psychanalyse infantile, Symbolisme et valeur clinique des créations imaginaires chez l'enfant*, Denoël, 1937.

3. Georges Heuyer fut le fondateur de la première chaire de Neuropsychiatrie infantile en France. Françoise Dolto fit un stage dans le service qu'il dirigeait à l'hôpital de Vaugirard.

mêmes égards qu'un adulte. L'analyste n'a pas à diriger sa vie. Elle va même plus loin, affirmant que, si l'enfant a les mêmes droits qu'un adulte, il a les mêmes devoirs. Il a, lui aussi, un « prix à payer » pour son désir, un « prix à payer » s'il veut se soigner. On a rarement relevé cette idée — pourtant essentielle — dans l'œuvre de Françoise Dolto. Elle est sans doute trop révolutionnaire et trop subversive. Ce « prix à payer » se matérialisa dans une invention : le « paiement symbolique », un objet anodin, caillou ou timbre, que l'enfant doit apporter pour « payer » sa séance.

Cet enfant, dont le désir est le seul moteur possible de la cure, Françoise Dolto va aussi le poser comme « celui qui sait ». Jamais, comme elle, on n'avait renversé les positions au point de dire que, de l'analyste et de l'enfant, c'est l'enfant seul qui sait.

Françoise Dolto a donc inventé une forme de psychanalyse des enfants. Mais elle ne s'est pas arrêtée là. Son œuvre dépasse largement le champ de la psychanalyse. Son enseignement a agi de façon diffuse en induisant, dans les mentalités, des changements qu'il est difficile d'évaluer avec précision. Médecins, avocats, magistrats, travailleurs sociaux utilisent aujourd'hui l'apport de Françoise Dolto comme ils utiliseraient une encyclopédie sur l'enfance. Françoise Dolto ne s'est pas contentée, en effet, de parler des enfants. Elle les a fait entendre, utilisant pour cela son exceptionnel rapport à l'enfance ; un rapport d'une telle proximité qu'il n'en est pas d'autre exemple et qui s'exprimait en un talent particulier : celui de parler la « langue des enfants ».

L'expression « langue des enfants » est approximative et ambiguë car il n'existe pas de signifiants propres aux enfants. Elle rend cependant compte d'un fait patent : les enfants ont une façon particulière de s'exprimer. Les adultes le remarquent souvent sans en percevoir l'importance. Ils s'en émerveillent, en rient ou se racontent les « mots » de leur progéniture : les « têtes d'oreiller », « gros codiles » et autres « rhinoféroces ». Ils oublient parfois que ce langage est un extraordinaire révélateur de la façon dont les enfants ressentent les événements car ils parlent au plus près de ce qu'ils vivent. Et cela n'a, la plupart du temps, que fort peu à voir avec ce qu'en imaginent les « grandes personnes ». Les enfants « fabriquent » des mots, des expressions qui expriment une sensibilité qui leur est

propre. Leurs constructions langagières traduisent leurs angoisses, leurs certitudes et leurs interrogations. Elles témoignent des repères qu'ils ont mis en place et de ceux qui leur manquent encore. Quand ils emploient le mot juste, celui dont se servent les adultes qui les entourent, c'est souvent en lui donnant un sens qui leur est personnel. Un beau-père pour un enfant, dit Françoise Dolto, c'est souvent seulement un père qui est beau... Cela n'a pas le sens d'une place dans la parenté.

Les adultes méconnaissent ce risque de malentendu parce qu'ils ont perdu en grandissant ce rapport au langage en même temps que les traces de leur sensibilité d'enfant. Sur le divan d'un psychanalyste, au prix d'un travail lent et laborieux, quelque chose en revient parfois qui s'est accroché à un mot. Mais l'essentiel en est à tout jamais perdu.

Si l'adulte essaie « d'entendre » un enfant pour ce qu'il est et s'il ne pratique pas la « confusion des langues », force lui est de constater qu'un enfant sera toujours pour lui, un étranger surgi d'un passé auquel il n'a pas accès. Un étranger certes « étrangement familier¹ » mais dont il ne peut plus percevoir les réactions qu'au travers du filtre de son vécu d'adulte avec toutes les déformations que cela suppose. Avant Françoise Dolto, des psychanalystes, rapportant des « cas » d'enfant, avaient souligné la façon dont il s'exprimait parce qu'ils y entendaient un rapport avec leur problématique. Mais personne n'avait vraiment accordé d'importance aux constructions et aux mots qu'emploient les enfants, tous les enfants. Ces mots, Françoise Dolto va les remarquer et entendre qu'ils expriment l'irréductible spécificité de l'enfance. Elle va même aller plus loin : elle va les enseigner aux adultes pour qu'ils parviennent à se faire comprendre des enfants : « J'ai écouté la façon dont les enfants me parlaient de leur malheur, et je me suis servie de leur vocabulaire après pour d'autres enfants. Par exemple, un enfant adopté ne dit pas "je suis adopté" quand on lui révèle, quand les parents lui révèlent. Il dit "j'ai eu une autre maman de naissance"... Beaucoup d'autres mots aussi m'ont été donnés par les enfants. »

Cette faculté de parler leur « langue » a permis à Fran-

1. Freud développe cette idée d'une familiarité étrange ou d'une étrangeté familière dans son article de 1919, « Das Unheimliche » : l'inquiétante étrangeté, in *L'inquiétante étrangeté et autres essais*, Gallimard, Paris, 1985.

quoise Dolto d'être de plain-pied dans le monde des enfants. Elle a pu ainsi percevoir l'importance de ce qui, pour d'autres adultes, n'aurait été qu'un détail. Pour la première fois, avec Françoise Dolto, les enfants ne sont pas vus d'« en haut » ou d'« à côté ». Ils sont vus de l'intérieur. Elle entendait ce qu'ils disaient comme un autre enfant l'aurait entendu et elle nous l'a restitué.

La révolution doltoïenne — car il s'agit bien d'une révolution — consiste à conjuguer l'enfance au présent et, à ce titre, son œuvre s'apparente à une découverte. Les articles, conférences et interviews publiés dans ce volume couvrent une période qui va de 1946 à 1989.

Parler à l'enfant, tel est le maître mot de l'enseignement de Françoise Dolto. Parler de tout, des petites et des grandes choses, aux grands comme aux petits. Parler même aux bébés qui ont, dit-elle, une compréhension intuitive de ce qui leur est dit¹.

Pour Françoise Dolto, l'éducation ne consiste pas à imposer à l'enfant une série de comportements. Il s'agit de l'aider à se construire en lui apprenant d'abord le respect de lui-même et il ne peut l'acquérir que si les adultes qui l'entourent le respectent². L'enfant est un individu à part entière, si distinct de ses parents que ceux-ci doivent toujours l'« adopter », c'est-à-dire faire sa connaissance et l'accepter tel qu'il est. L'éduquer, c'est le respecter dans son corps, dans ses rythmes, dans ses désirs, lui faire connaître dès son plus jeune âge, son identité, son état civil, même et surtout si l'un de ses parents lui manque³. On lui doit la vérité sur son histoire, quelle qu'elle soit, même dans les situations les plus dramatiques⁴. À chaque étape de sa vie, on l'informe de ce qui le concerne⁵.

Éduquer un enfant, c'est lui apprendre son corps, le monde, les règles⁶ et les interdits de la vie en société. C'est l'aider à développer son sens critique⁷ qui doit pouvoir s'exercer, même aux dépens des parents. C'est lui donner les moyens de se situer par rapport à toute sa parenté, dans le respect mutuel de l'inceste. Chaque enfant est un être

1. Cf. *infra*, « Le métier de parent », p. 7.

2. Cf. *infra*, « Comment former la conscience de nos enfants », p. 157. Voir aussi : « La première éducation est ineffaçable », *Les étapes majeures de l'enfance*, p. 47.

3. Cf. *infra*, « "Père et mère", "Papa(s)" et "maman(s)" », p. 35.

4. Cf. *infra*, « Dialogue avec les mères à Fleury-Mérogis », p. 253.

5. Cf. *infra*, « L'enfant et l'hospitalisation », p. 99.

6. Cf. *infra*, « Parler l'argent », p. 87.

7. Cf. *infra*, « L'enfant et les marchands », p. 93.

unique qui ne pourrait sans dommages être comparé à un autre de sa fratrie¹. Une fois situé, l'enfant doit comprendre ce que Freud appelait « le principe de réalité ». Tous les désirs, en effet, sont légitimes et doivent être dits comme tels, mais tous ne sont pas réalisables.

L'enfant, aidé par les paroles parentales, doit mener avec lui-même une lutte pour renoncer aux satisfactions à court terme qui l'empêchent d'aller plus loin. S'il dérape et transgresse un interdit, il ne doit pas être assimilé à son acte : faire une chose méchante, ce n'est pas être méchant. L'enfant doit être instruit des limites et des dangers sans jamais être culpabilisé ou dénarcissisé.

Françoise Dolto s'attache aussi à expliquer l'importance du rôle des parents. Elle rappelle leur responsabilité et n'hésite pas à dénoncer quelques « idées reçues ». Une mère, par exemple, n'est pas forcément « bonne ». Elle peut, inconsciemment, donner à son enfant la place d'un objet fétiche ou celle d'un animal familier² sur lesquels elle exercera sa toute-puissance³. Mais, pour Françoise Dolto, tous les parents peuvent comprendre les problèmes de leurs enfants et résoudre nombre d'entre eux en étant simplement à leur écoute. Pour les aider dans cette tâche, elle évoque des situations qu'ils peuvent rencontrer : les caprices, les vols, les punitions, les séparations...

On retrouve dans ces articles et ces conférences ce style qui fascinait l'auditoire et que nous avons tenu à respecter le plus possible. On se rend compte d'ailleurs en le retrouvant combien ce langage sans fards, plein de vigueur est nécessaire à la compréhension de sa pensée.

Les néologismes ne sont pas rares. Ils évoquent à la fois le fonctionnement du mot d'esprit qui permet, comme Freud l'a montré⁴, que du sens jaillisse tout à coup d'une construction de langage et la façon dont parlent les enfants avec des mots construits tout exprès pour dire ce que, ce jour-là, ils ont à dire.

Ainsi parlait Françoise Dolto, au plus près des enfants, au plus près de l'enfant en elle, au plus près de la vérité d'un combat, au plus près de l'inconscient.

CLAUDE HALMOS.

1. Cf. *infra*, « Que dire à nos enfants, comment agir avec eux ? », p. 107.

2. Cf. *infra*, « Le deuxième cordon ombilical », p. 153.

3. Cf. *infra*, « Les mères », p. 45.

4. Sigmund Freud, *Le mot d'esprit et ses rapports avec l'inconscient*, Idées, Gallimard.

Le métier de parents

« Questionnaire », TF1, 4 décembre 1977.

JEAN-LOUIS SERVAN-SCHREIBER : *Nous allons évoquer ensemble le plus passionnant et le plus délicat des problèmes : nos rapports avec nos enfants... Les faire n'est pas très difficile, surtout pour les hommes, mais les élever... Entre le moment où le bébé refuse de manger et celui où l'adolescent claque la porte de la maison familiale, les parents vivent des années d'inquiétude. Comment les discipliner sans les traumatiser ? Comment les aider à devenir autonomes sans perdre le contact ?*

Pour parler de ce métier de parents auquel nous ne sommes guère préparés, j'ai invité ce soir Françoise Dolto, médecin pédiatre et psychanalyste. Seule fille d'une famille de sept enfants, elle a dû elle-même lutter contre ses parents qui trouvaient normal que leurs fils fassent des études supérieures mais l'interdisaient à leur fille. Françoise Dolto s'acharna et devint, en 1937, une des premières psychanalystes françaises. Mais c'est par sa chronique à France-Inter que son nom et sa voix sont aujourd'hui connus du grand public. Chaque après-midi, elle répond aux lettres de mères et de pères qui vivent une difficulté avec leurs enfants. Françoise Dolto dit elle-même que ses conseils sont plus souvent ceux d'une grand-mère que d'une psychanalyste. Est-ce pour cela que son émission remporte un grand succès ? Des extraits de cette émission viennent d'être publiés dans un livre

paru au Seuil sous le titre Lorsque l'enfant paraît. *C'est déjà un best-seller.*

Françoise Dolto, Freud, votre maître, a dit un jour à une femme, à propos des rapports avec les enfants : « Quoi que vous fassiez, ce sera mal. » Comment pouvez-vous encore donner des conseils ?

FRANÇOISE DOLTO : Parce qu'il faut bien faire quelque chose et y croire. Pendant que l'on réagit à une attitude d'enfant, il faut y croire, croire à ce qu'on fait. Mais il faut aussi savoir, lorsque c'est terminé, que la bonne éducation, c'est-à-dire l'éducation nécessaire, celle qui a fait un être humain, cette éducation-là doit être toujours contestée par celui qui a été éduqué. C'est en ce sens-là que Freud pouvait dire : « Il n'y a pas de bonne éducation. » C'est-à-dire que le jeune ne la trouvera jamais bonne. S'il la trouve bonne, c'est qu'il n'est pas devenu un adulte, c'est qu'il continue à être soumis, imaginativement, à la façon de faire de ses parents, comme si lui n'était pas devenu totalement autonome.

J.-L.S.-S. : *N'y a-t-il pas quand même des adultes qui se rendent compte et qui pensent a posteriori — je dois dire que je suis dans ce cas — que l'éducation que leur ont donnée leurs parents était bonne ?*

F.D. : Oui, mais très *a posteriori*. Il est probable que, vers quinze ans, vous aviez beaucoup de choses à critiquer de vos parents. C'est probable. Il y en a qui ont davantage de choses à critiquer, d'autres moins ; et puis, plus tard, on se rend compte surtout que les parents ont fait ce qu'ils ont pu, étant donné ce qu'ils ont reçu comme éducation, étant donné tout ce qui se passait autour d'eux, étant donné le milieu socio-économique, étant donné les barrages que chacun de nous rencontre et dont, adultes, on se rend fort bien compte. On se rend compte que les parents ont fait ce qu'ils ont pu et, finalement, on n'a plus rien du tout contre son éducation. Pourtant, si on avait gardé des bandes magnétiques de ce qui se disait, entre quatorze, quinze ans, entre jeunes : tous les parents étaient des monstres. Tous les adolescents sont Polyeucte.

J.-L.S.-S. : *Ce qui signifie ?*

